De la PÂQUE DE JÉSUS aux 4 EVANGILES

[De la PÂQUE de JÉSUS aux 4 EVANGILES 2](#_Toc119932644)

[COMMENT TOUT A COMMENCE 2](#_Toc119932645)

[RÉDACTION des EVANGILES. LES DEUX SOURCES. LA SOURCE « Q ». 6](#_Toc119932646)

[Une constatation 6](#_Toc119932647)

[Une hypothèse 7](#_Toc119932648)

[LES LANGUES PARLÉES EN GALILÉE 8](#_Toc119932649)

[DE LA RESURRECTION … AU COMMENCEMENT 9](#_Toc119932650)

[ARRÊT sur IMAGE : la marche sur les eaux 14](#_Toc119932651)

[CARACTERE DE LA TRANSMISSION 15](#_Toc119932652)

[LA RÉSURRECTION, LUMIERE SUR L’ECRITURE 17](#_Toc119932653)

[ARRÊT sur IMAGE : Jn 2,13 la purification du Temple. 19](#_Toc119932654)

[COMMENT DIRE la RÉSURRECTION ? 20](#_Toc119932655)

[DES MOTS, DES IMAGES pour DIRE PÂQUES 23](#_Toc119932656)

[D’où vient le mot EVANGILE ? 24](#_Toc119932657)

[LA VERITE DE L’EVANGILE 28](#_Toc119932658)

[ARRÊT sur IMAGE : 30](#_Toc119932659)

[De la PÂQUE DE JÉSUS aux 4 EVANGILES : la route d’Emmaüs 30](#_Toc119932660)

[Premier acte : les femmes au tombeau 30](#_Toc119932661)

[Deuxième acte : les compagnons d’Emmaüs 31](#_Toc119932662)

[Troisième acte : le Ressuscité au milieu des disciples 34](#_Toc119932663)

[De la CÈNE à la RÉSURRECTION 40](#_Toc119932664)

[Comment en est-on arrivé là ? 41](#_Toc119932665)

[Un don fait aux hommes et à Dieu 43](#_Toc119932666)

[LES TITRES DE JÉSUS 48](#_Toc119932667)

[L’expérience du pardon. 52](#_Toc119932668)

[ARRÊT sur IMAGE : Les titres de Jésus dans les évangiles de l’enfance, Mt et Lc. 54](#_Toc119932669)

[L’HYMNE de la LETTRE aux PHILIPPIENS (2,6-11) 60](#_Toc119932670)

[LE CANON des ECRITURES 61](#_Toc119932671)

[LES EVANGILES APOCRYPHES 63](#_Toc119932672)

**Revenir à la source de la foi chrétienne : la Résurrection de Jésus.**

**De Pâques aux 4 évangiles.**

**Un jour du temps, vers l’an 30, un homme est crucifié à Jérusalem, Jésus de Nazareth : le supplice de la croix horrifie les Romains, il est réservé aux esclaves.**

**Pour les Juifs, il est le signe d’une malédiction divine, c’est ce que dit Moïse dans le Deutéronome.**

**Quelques décennies plus tard, on dit de cet Homme qu’il est le Christ de Dieu, le Vivant, le Seigneur.**

**Et cette Bonne Nouvelle, l’Evangile, est annoncée dans tous les pays autour de la Méditerranée.**

**Que s’est-il donc passé ? Comment en est-on arrivé là ?**

**Voilà ce que nous essayerons de découvrir ensemble cette année.**

# De la PÂQUE de JÉSUS aux 4 EVANGILES

## COMMENT TOUT A COMMENCE

 Un jour du temps, sans doute le 7 avril de l’an 30, un homme est mis à mort à Jérusalem, Jésus de Nazareth, condamné par Pilate, le procurateur romain en Judée, sur dénonciation des chefs religieux du peuple juif, et crucifié ; ce supplice qui horrifie les Romains parce qu’il est réservé aux esclaves est, pour les Juifs, le signe de la malédiction de Dieu, comme l’atteste le Deutéronome[[1]](#footnote-1) : *Maudit quiconque pend au gibet*.

Or, à partir des années 70, des ouvrages retracent la vie de Jésus, ses gestes, ses paroles et jusqu’à sa mort, pour annoncer

*la Bonne Nouvelle de Jésus Christ Fils de Dieu[[2]](#footnote-2)*

à des communautés de disciples qui ont reçu le nom de « chrétiens » à cause du titre « Christ » d’*un* *certain Jésus*[[3]](#footnote-3).

De la mort de cet homme considéré comme agitateur par les Romains et blasphémateur par les Juifs jusqu'à la proclamation : "**Ce Jésus de Nazareth que vous avez crucifié, il est vivant, il est Christ et Seigneur** "que s'est-il passé ? Comment peut-on décerner à cet homme qui semble maudit, ces titres les plus prestigieux : **Christ** qui traduit en grec le titre Messie celui qui a reçu l’onction, **Elu de Dieu** - et plus encore **Seigneur** qui est la traduction grecque du Nom divin, Nom de l’Unique, imprononçable, il avait été révélé à Moïse au Buisson Ardent et il exprime la Divinité de cet Homme : Jésus est Dieu Fils.

C’est à cette recherche que nous allons nous intéresser : tenter de tracer le chemin à partir de la Pâque de Jésus – sa Passion, sa mort et sa Résurrection - jusqu’aux récits évangéliques.

Avant même que les évangiles aient été mis par écrit, nous avons en Paul de Tarse un témoin privilégié de cette période. En effet, ce juif fervent, cet ardent défenseur de la foi de ses Pères, se met à annoncer l'Evangile de Jésus Christ qu'il a d'abord combattu âprement. Il écrit autour de l’an 50 une Lettre aux Thessaloniciens ; c’est le premier écrit adressé aux disciples de Jésus Christ, le premier texte du Nouveau Testament.

Et voici ce que Paul leur dit :

*Paul, Sylvain et Timothée, à l’Eglise des Thessaloniciens qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. A vous grâce et paix.*

L’Eglise est constituée ; elle a trouvé son nom : l’Appelée.

A Dieu qui est nommé Père est associé Jésus paré des titres que nous avons évoqués : Seigneur, Christ.

La communauté se voit comblée des DONS de Dieu que sont la grâce et la paix. La **grâce** est la faveur tout gratuite dont Dieu entoure les hommes : bienveillance, tendresse, sollicitude…Un mot immense ![[4]](#footnote-4)

La **paix** n’est pas seulement l’absence de conflits ; c’est la plénitude des relations, réussies, apaisées, de l’homme avec lui-même, avec les autres et avec Dieu.

C’est de Paul que Luc, son compagnon, a reçu ces deux mots majeurs de l’Evangile. *Dieu fait* ***grâce***cette dénomination qui ouvre son évangile est celui de Jean le Baptiste, ce petit enfant venu réjouir la vieillesse de ses parents demeurés stériles jusque-là. Et la grâce redoublée (*comblée de grâce ; tu as trouvé grâce)* dont Dieu comble Marie en déposant dans sa chair Jésus son Fils.

***Paix*** *aux hommes,* la paix est le cadeau de Noël apporté aux bergers par les anges pour leur signifier la naissance du Sauveur de tous les hommes. Voilà accompli ce que les prophètes -Isaïe entre autres -ont espéré voir venir : « Le prince de la paix ».

Quelque temps plus tard, voici ce que dit Paul aux Corinthiens :

Frères, je vous ai transmis l'Evangile que j'ai moi-même reçu à savoir que

le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures,

qu'il a été mis au tombeau,

qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures,

qu'il est apparu à Képhas puis aux Douze…

On le voit, l'Evangile est l'objet d'une transmission, d'une tradition au sens étymologique, d’un donné qu’on a reçu, un « dépôt confié », selon l’expression fréquemment employée par Paul[[5]](#footnote-5). Ce message confère à Jésus le titre de *Christ* – Messie ; il conjugue des données historiques (*mort*, *mis au tombeau*) avec des affirmations de foi (*ressuscité*, *apparu à Pierre*) en reliant le tout aux Ecritures (*mort pour nos péchés*, *le troisième jour* - cette indication n'est pas un repère chronologique, elle désigne une réalité prophétique : le jour où Dieu intervient pour sauver[[6]](#footnote-6).)

Au dire des Actes des Apôtres, le premier discours de Pierre à Jérusalem au jour de la Pentecôte contient les mêmes affirmations :

*Dieu l'a ressuscité…*

*Dieu l'a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié*[[7]](#footnote-7).

Le titre de *Seigneur* attribué à Jésus équivaut au tétragramme YHWH que le Premier Testament réserve au Dieu d'Israël ; par *ce Nom* *qui est au dessus de tout nom[[8]](#footnote-8)* Jésus est reconnu comme l'égal de Dieu.

Tout a commencé par ce cri pascal, le kérygme, cette affirmation de foi, cette proclamation publique de victoire : celui qui était mort est vivant ; il est ressuscité… Pourtant, rien ne préparait les compagnons de Jésus à cet événement de la résurrection ; tous s'étaient enfuis, abandonnant leur Maître à l'heure sombre de sa Passion. L’un des disciples l’avait trahi, l’autre renié. Ce qui montre que les annonces de la Passion et de la Résurrection n'avaient pas été comprises par les Apôtres, et les évangiles y insistent :

*Ils ne comprenaient pas cette parole et ils craignaient de l'interroger* [[9]](#footnote-9)

*Mais eux ne saisirent rien de tout cela ; cette parole leur demeurait cachée[[10]](#footnote-10).*

Insistons sur l’inattendu, l’impréparation totale d’une quelconque manifestation de résurrection. En Jn 21, on voit les apôtres retourner à leur métier sur la mer de Galilée.

 Pourtant, au 1er siècle, des Juifs, les Pharisiens en particulier, croyaient en la résurrection ; mais ce devait être une **résurrection générale** qui surviendrait **à la fin des temps**, alors qu'ici un seul homme est concerné, et le temps ne s’est pas arrêté.

En effet, tout est neuf dans cette Pâque de Jésus. Aucun mot n'était disponible pour rendre compte de cet événement inattendu, et parce qu'un mot à lui seul ne peut en dire le caractère inouï, la prodigieuse nouveauté, le Nouveau Testament emploie plusieurs termes du langage courant (relever – réveiller – vivre), des termes différents dans des registres de sens complémentaires : le surgissement, l'entrée dans la vie, dans la gloire de Dieu. Dieu l'a exalté… (cf. infra)

Il nous est montré que les premières communautés vivent de cette conviction que le Ressuscité est présent là où ses disciples se rassemblent en son nom ; qu’il est présent là où l’on parle de lui, là où sa Parole est dite. En mémoire de lui, ils font ce que Jésus leur a commandé ; ils partagent le pain comme il le fit lors de son dernier repas et se redisent tout ce qu'il leur a dit. A sa suite, en son nom, ils continuent de travailler à la manière de Jésus et il est plus juste de dire que, en eux, à travers eux, le Seigneur Jésus poursuit l'œuvre qui fut la sienne : vivifier de toutes manières, rassembler, guérir, pardonner…

Il semble que, très vite, des récits de la Passion de Jésus aient été composés[[11]](#footnote-11) comme ont été réunies des collections de paroles, de paraboles, de controverses, de récits de miracles. On peut voir la trace de telles compilations en Matthieu qui rapporte au chapitre 8 une série de 10 miracles ou encore une suite de 7 paraboles au chapitre 13.

C'est l'époque des "aide-mémoire" où ces collections servent aux prédicateurs itinérants à faire connaître les faits et gestes de Jésus. Des hymnes, des professions de foi ont circulé, de la même manière, pour nourrir la prière et la vie des Eglises. Nous en avons eu un exemple avec le texte de la Lettre aux Corinthiens cité plus haut, qui représente le Credo initial. De même, Paul a inséré dans sa Lettre aux Philippiens l’hymne qui devait être connue par les destinataires :

 *Lui, de condition divine*

 *Ne retint pas jalousement*

 *Le rang qui l'égalait à Dieu*…[[12]](#footnote-12)

 Les années passent, les communautés se développent, et les premiers témoins ont commencé à disparaître : Pierre meurt vers 64. Les derniers temps se font attendre, on ne dit plus *le temps est court*[[13]](#footnote-13). En 70, alors que le grand bouleversement que représente la chute de Jérusalem n’a entraîné ni la fin du monde ni le retour du Christ, il devint évident que l'Eglise devait continuer à vivre pour un temps indéterminé…

Marc le premier (vers 70), avant Matthieu et Luc (vers 80) et plus tard Jean (vers 90), composent, à partir des traditions reçues, un témoignage sur Jésus inscrit dans un cadre biographique ; ces récits annoncent à des communautés d'origine et de situation diverses, l'Evangile, le joyeux message de Jésus Christ toujours aussi actuel parce que Jésus lui-même est vivant, il est Le Vivant. Avec ses données historiques et son message de foi, l'Evangile rend présent le Vivant dans sa Parole ; il met au présent pour chaque génération de croyants la Parole qui donne vie.

Ces 4 livres sont à la fois une œuvre personnelle marquée par le style d'un auteur et sa compréhension propre du mystère de Jésus, et un travail commun, un "bien d'Eglise". De cette œuvre communautaire, on peut citer deux exemples : les versets ajoutés à la finale, très abrupte, de **Marc**, (16, 9-20) ainsi que le dernier chapitre (21) qui vient compléter l’évangile de **Jean**. Mais il y a un signe plus fort encore dans le fait que nous savons très peu de choses au sujet des auteurs des récits évangéliques, même si la Tradition la plus ancienne cite les quatre noms que nous connaissons. Aucun d'eux n'a signé, car chacun s'est effacé derrière la Parole qu'il a reçue et qu'il transmet, chacun s'est effacé derrière Celui qu'il avait à cœur de faire connaître.

TÉMOIGNAGES ANCIENS sur l’origine des évangiles (cf. photocopie).

**Papias**, le plus ancien vers 125.

**Irénée de Lyon** avant 200, cite Luc comme le compagnon de Paul, le médecin cité en Col 4,14. Les passages en ‘nous’ des Actes (16,10 ss) font de Luc le témoin des voyages de Paul.

**Clément d’Alexandrie** (entre 180 et 210) cite Marc et Jean. Quel Jean ? On en connait plusieurs : L’apôtre ? L’évangéliste ? Le pécheur du lac ? Le familier du grand prêtre ?

R. Brown présente le quatrième évangile comme l’œuvre de « La communauté du disciple bien-aimé », une composition étalée dans le temps par une ‘école johannique’. Par rapport aux trois synoptiques, on peut souligner, dans le 4ème évangile, l’approfondissement théologique de la relation de Jésus avec Dieu son Père, ainsi que le rôle de l’Esprit Saint.

**Le Canon de Muratori**, texte romain de la fin du 2ème s. découvert au 18ème s. par Muratori bibliothécaire.

## RÉDACTION des EVANGILES. LES DEUX SOURCES. LA SOURCE « Q ».

Les SYNOPTIQUES, (de sun - avec et opsis – vue) Mt, Mc, Lc présentent au premier coup d’œil des ressemblances et des divergences.

#### Une constatation

« Sur 661 versets de l’évangile de Marc, seuls 25 n’ont pas été repris dans les deux autres évangiles synoptiques »[[14]](#footnote-14)

Un même récit en 3 versions, assez peu différentes, a fait penser à un fonds commun, le texte de Mc, retravaillé par Mt et Lc, qui l’ont complété, enrichi, chacun selon sa propre vision de la personne de Jésus et de son mystère, par exemple le récit du relèvement de la fille de Jaïre. On parle alors de triple tradition.

Double tradition.

Mc 7,24/Mt 15,21 : la guérison de la fille de la Syro-phénicienne.

Mc 12,41/Lc 21,1 : l’offrande de la veuve pauvre.

On parle aussi de bien propre.

**Mc** 4,26 : la semence qui pousse toute seule

8,22 : la guérison de l’aveugle de Bethsaïde.

**Mt :** Récit de l’enfance

13,24 La parabole de l’ivraie

25, Les dix vierges.

**Lc :** Récit de l’enfance

7, 11 Le relèvement du fils de la veuve de Naïn,

10, 25 Le bon Samaritain

15, 1 Les paraboles de la miséricorde

16, 29 Lazare et le riche

19, 1 Zachée

24, 13 Emmaüs

#### Une hypothèse

Le livre de Marc est depuis longtemps considéré comme la source des évangiles de Mt et Lc. Mais, pour expliquer les récits communs aux seuls Mt et Lc, les chercheurs ont pensé à une seconde source – **la théorie des 2 sources**.

Voyons ce qu’il en est.

Vers 1840, une hypothèse de la critique littéraire appliquée à la Bible s’est imposée peu à peu. A côté de la source constituée par l’évangile de Mc, on a supposé l’existence d’un autre document antérieur à la rédaction des deux évangiles Mt et Lc, rédigé en grec, rassemblant des paroles de Jésus et seulement deux récits (les tentations et la guérison du fils/serviteur du centurion), document dans lequel Mt et Lc auraient puisé comme dans une source, d’où le nom allemand « Quelle ».[[15]](#footnote-15) On l’appelle **Source des *logia,* ou *des dits de Jésus.***Cette théorie est, aujourd’hui, majoritairement acceptée par les chercheurs exégètes.

Justification de l’antériorité de Mc et de la reprise par Mt et Lc.

Il est impensable que Mc ait supprimé des passages tels que l’enseignement par Jésus de la prière du Notre Père ou la scène des tentations : scène que Mc évoque brièvement et que Mt et Lc développent de la même manière, en 3 temps avec la mention explicite de « Fils de Dieu ». On enrichit les récits concernant Jésus comme l’ont fait Mt et Lc.

 La figure de Jésus dans le document « Q ».

Son **autorité** est fortement soulignée (exousia) : on le voit dans son enseignement devant les pharisiens et les légistes à qui il adresse des reproches cinglants. Dans la scène des tentations par rapport au diable.

L’autorité de sa parole est reconnue, attestée par le centurion comme bien supérieure à la sienne (Lc 7).

Il est **l’envoyé de Dieu**: le titre de Christ est absent. Pourquoi ?

Le titre de **Fils de l’Homme** est largement utilisé, avec sa triple signification :

Origine divine, condition terrestre et mission céleste. Ce titre est caractéristique des annonces de la Passion n’est employé que par Jésus lui-même.

On en trouve le fondement dans le psaume 8,5 et en Dn 7,18.

Son rôle de **thaumaturge** est misen rapport avec son autorité qui lui vient de Dieu : …*c’est par le doigt de Dieu que je chasse les démons.*

 La figure de Dieu

**Dieu Père**, c’est la désignation la plus répandue, dans l’enseignement direct de Jésus (pas en paraboles) et dans sa prière (Lc 10, 21) Jésus souligne « l’eudokia », le bon vouloir, la bienveillance de Dieu. Dans l’enseignement de la prière du Notre Père. A ce propos, remarquons que Mt évoque 7 demandes, là où Lc n’en évoque que 5 ! Là encore, on développe, on ne raccourcit pas la prière de Jésus : la version de Luc semble être la plus conforme à la source.

**Dieu Seigneur et Père** offre le salut en raison de son bon vouloir, heureux du retour du pécheur, la joie **de Dieu** est soulignée dans la parabole de la brebis et de la drachme perdues.

 On n’a pas retrouvé ce document source ; mais sa reconstitution a fait l’objet de travaux minutieux d’une équipe internationale, jusqu’à sa parution en 2000.

 Quant à l’existence de ces documents antérieurs aux évangiles, Luc nous met sur leur piste lorsqu’il dit, dans le prologue de son premier livre, qu’il a *soigneusement* et *tout* étudié, *depuis les origines*.

 Et quant à l’hypothèse d’un document ne contenant que des paroles de Jésus, les *logia*, elle a été vérifiée par la découverte en 1948, en Haute Egypte de ce qui est appelé *Evangile de Thomas*; celui-ci était connu par des fragments cités par les Pères de l’Eglise. On en a retrouvé l’ensemble : une collection de 114 paroles de Jésus sans le cadre biographique qui caractérise le genre littéraire ‘évangile’.

###  LES LANGUES PARLÉES EN GALILÉE

 **L’hébreu** est la langue du culte, réservé à la lecture des Ecritures ;

**L’araméen** est la langue courante depuis la colonisation de l’empire perseau Vème s. A la synagogue, la lecture lue en hébreu est traduite en araméen : c’est le *Targum.*

**Le grec**,depuis les conquêtes d’Alexandre, a remplacé l’araméen pour le commerce et l’administration ; la *koinè,* est la forme commune de la langue grecque, elle cohabite avec l’araméen.

## DE LA RESURRECTION … AU COMMENCEMENT

Tout commence avec ce cri pascal - le **kérygme -** quiest la proclamation initiale centrée sur la résurrection du Christ : Jésus est Seigneur ; Dieu l’a ressuscité d’entre les morts ; il est ensuite développé et décrivant les actions de Jésus et ses paroles (guérisons, exorcismes, pardon des péchés). Depuis ce cri pascal, jusqu'à la rédaction des évangiles, nous avons brièvement descendu le fil de l’histoire, des années 30 à la fin du premier siècle ; revenons maintenant à Pâques ; puisque, comme Paul l’a rappelé aux Corinthiens, Pâques est le cœur de l'Evangile, le centre de la foi chrétienne et le point de départ de la proclamation évangélique. afin de remonter le cours du temps. En effet, la Résurrection est l'événement à partir duquel l'Eglise primitive a réfléchi sur les faits et gestes de Jésus ; Pâques est la lumière qui a reflué sur toute sa vie, elle a illuminé d'une clarté nouvelle, sa mort, sa passion, sa vie publique, son enfance, sa naissance, et jusqu’à sa conception… La Pâque de Jésus révèle de manière nouvelle le mystère de son être. Jésus est ressuscité parce qu'il est le Christ, le Fils de Dieu, le Seigneur ; Pierre, dans le premier discours des Actes s'appuie sur le psaume 16 pour affirmer qu'il était impossible que la mort le retienne en son pouvoir :

*Tu n'abandonneras pas mon âme à la fosse*

*Tu ne laisseras pas ton Saint voir la corruption*.

 On découvre, parce qu’il est ressuscité, que **Jésus est Fils de Dieu –** il est le Saint, c'est à dire Dieu, comme dit le psaume, mais alors Fils de Dieu, Jésus l'est depuis toujours. C'est pourquoi, par deux fois au cours de la vie publique de Jésus, le ciel s'ouvre, lors de la Transfiguration et du Baptême, la nuée céleste se fait voir et la voix du Père atteste :

*Celui-ci est mon Fils bien-aimé.*

Dans l’évangile de Luc, Jésus lui-même, à 12 ans, après avoir passé trois jours au Temple de Jérusalem, rappelle à ses parents étonnés le mystère qui l'habite : *Ne le saviez-vous pas...[[16]](#footnote-16)* Dans le Temple, Il était chez son Père, et il se doit aux affaires de son Père qui est Dieu. L'incompréhension de Marie et de Joseph à ce moment-là ressemble à celle que manifestent les disciples par la suite devant certaines déclarations de Jésus, comme les annonces de la Passion.

**Fils de Dieu Jésus l’est depuis toujours, donc dès avant sa naissance ; sa conception ne peut être purement humaine, puisqu'il est de nature divine**. Il vient de Dieu. L'Esprit de Dieu, l’Esprit Saint, a pris Marie sous son ombre pour déposer Jésus en son sein afin qu'elle soit sa mère. Mystère de sa filiation, cet Enfant a Dieu pour Père. Et c'est le même acte de foi qui nous fait confesser, en deux temps, cette vérité fondamentale au sujet de Jésus : « De même que personne ne l’a déposé dans le sein de la Vierge, personne ne l'a retiré du tombeau » (B. Sesboué)[[17]](#footnote-17). A l’origine et à la fin de la vie de Jésus, il y a un événement qui dépasse l’histoire. Ici et là, le même Esprit est à l’œuvre, l’Esprit Saint, l’Esprit de Dieu ; et Paul qui affirme que l’Esprit Saint a ressuscité Jésus d’entre les morts (Ro 8,11) ajoute que :

*Personne ne peut dire « Jésus est Seigneur »* (c'est-à-dire qu’il est ressuscité parce qu’il est Dieu) *sans l'Esprit Saint[[18]](#footnote-18)* .

**Les évangiles de l'enfance** auxquels nous sommes parvenus en remontant le fil de la vie de Jésus, sont la tranche la plus récente des récits évangéliques. Ils sont écrits plus tard, par Matthieu et Luc. Marc les ignore ; quant à Paul, il ne connaît que le Seigneur ressuscité et ne fait que peu d'allusions à la vie terrestre de Jésus ; il dit aux Galates (4,4) : *Quand vint la plénitude du temps Dieu envoya son fils, né d’une femme*. Ces chapitres qui concernent l'enfance de Jésus sont l'aboutissement de la compréhension de son identité réelle, ils ont été mis au début de l’évangile, pour que nous sachions immédiatement qui est Celui dont nous parle ce livre. Luc dépose auprès du berceau du petit bébé les titres glorieux du Ressuscité, révélés par les messagers divins que sont les anges :

*Il vous est né un Sauveur qui est Christ et Seigneur[[19]](#footnote-19).*

Cette expression ressemble fort à celle qui annonce l'entrée de Jésus dans la vie divine, par delà sa mort, ainsi que Pierre le proclame, au jour de Pentecôte :

 *Dieu l'a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié[[20]](#footnote-20)*

**Seigneur, Christ, Fils de Dieu, ces titres,mis en lumière par la Résurrection, sont siens dès sa conception, depuis toujours.**

 Car, remontons encore plus haut dans le temps, **Fils de Dieu, Jésus l'est depuis le commencement de toutes choses**. La méditation théologique contenue dans les évangiles de l'enfance s'exprime ensuite, en d'autres termes, dans le Prologue de l'évangile de Jean. Et c’est un autre titre qui est décerné à Jésus ***Le Verbe, La Parole*** :

 *Au commencement était la Parole…*

*La Parole était auprès de Dieu*

*La Parole était Dieu*

 *La Parole a pris chair …*

 *Dieu, personne ne l'a jamais vu…mais le Fils l'a fait connaître.*

Par cette expression qui évoque la création, au livre de la Genèse, *Au commencement,* nous voilà parvenus à l’origine de toutes choses ; voilà la grande affirmation, comme un aboutissement au sujet de Jésus : depuis toujours, Jésus est le Fils de Dieu ; il a Dieu pour Père ; il est la Parole de Dieu venue dans le monde. Dieu devenu Homme. Dieu fait Homme

 Dans ces décennies de relecture de la vie de Jésus, qui ont abouti à l'élaboration des récits évangéliques, le rôle des Apôtres a été prépondérant ; le témoignage de ces hommes qui ont suivi *le Seigneur Jésus tout le temps qu'il a vécu au milieu de nous, en commençant au baptême de Jean jusqu'au jour où il nous fut enlevé*[[21]](#footnote-21) est unique. Cependant, il y a quelque illusion à essayer de reconstituer leur parcours ; en effet, nous n'avons d'autre source que les évangiles pour suivre leur cheminement, et ceux-ci ne reflètent plus exactement la situation de la vie publique de Jésus ; ils n’expriment pas -ou peu- les interrogations des disciples ou l'étonnement des foules, puisqu'ils laissent transparaître tout ce que Pâques a révélé de cette identité de Jésus restée voilée aux jours de sa vie publique. Comme le dit H.U. von Balthasar : « La communauté postpascale introduit les traits du Ressuscité dans l’histoire pré-pascale et (…) même elle doit les introduire : cela parce que le Ressuscité est la vérité de Jésus mortel et mort ». Pourtant cette situation de relative ignorance ou d'obscure clarté est précieuse pour nous parce qu'elle ressemble à la nôtre et, d’autre part, ce fait historique avéré est important pour la théologie, car cette incompréhension, celle des contemporains de Jésus et la nôtre, n'affaiblit en rien la personne de Jésus. Son mystère est si grand, qu'on ne l'exalte pas en laissant croire que ses disciples l'ont saisi d'emblée.

Après Pâques, grâce à l'Esprit du Ressuscité qui envahit les Apôtres à la Pentecôte, leur intelligence s'est déployée, leurs cœurs se sont ouverts à la présence du Seigneur Jésus au milieu d’eux ; ils ont découvert alors Celui avec qui ils avaient cheminé. Aussi lorsque les Apôtres parlent de Jésus, ils ne reviennent pas dans la pénombre de l'avant-Pâques. C'est pourquoi, dans les récits évangéliques, on perçoit la figure du Christ Ressuscité en filigrane derrière le visage de Jésus de Nazareth et pour la même raison, on peut reconnaître dans l'auditoire la superposition des disciples qui ont marché avec Jésus et des disciples d’après Pâques, à l'écoute de la même Parole.

**Quelle attitude** adopter par rapport à cette recherche sur la naissance de l’Evangile

Il nous faut éviter un double excès :

1. « La hantise de l’originaire » (Cahier EVANGILE 16), la recherche de la source la plus ancienne : ce fut l’attitude des historiens positivistes du 19ème s.

Elle revient à considérer les récits évangéliques comme des reportages, des souvenirs rédigés par les participants ou les spectateurs, au plus près des événements.

C’est se faire illusion que de rêver d’avoir le journal de bord de Simon Pierre ou les notes de Zachée…

Faire remonter la rédaction des évangiles de 27 à 40, c’est réduire les récits à n’être que de simples comptes-rendus des événements « dont la garantie d’exactitude serait assurée par la proximité la plus grande avec eux ».

C’est négliger la parole de Jésus à ses disciples : J’ai *encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter à présent. Quand il viendra lui, l’Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité toute entière* (Jn 16,12) ;

C’est oublier le rôle de l’Esprit Saint.

Un reportage pris au Calvaire, le Vendredi Saint, ne dirait pas la divinité du Crucifié ! Le document ne constitue pas à lui seul une vérité de foi.

1. Le scepticisme qui caractérise cette autre attitude, revient à craindre, si le Nouveau Testament est rédigé à partir des années 60 – 70, le risque d’affabulation, à cause de la distance prise d’avec les événements, en raison aussi de la disparition, de la mort des témoins. C’est aussi méconnaitre le temps qui est une condition d’intelligence de la foi.

C’est méconnaitre aussi le rôle de l’Eglise qui, à l’image de Marie *gardait toutes ces choses et les méditait dans son cœur.*

**La recherche croyante** se situe entre ces deux excès : il n’y a pas d’interruption dans le processus de la rédaction des textes; il y a une transmission qui s’effectue et qui s’enrichit en une élaboration continue dans des communautés différentes.

Une réflexion croyante est nécessaire pour honorer également :

* Ce qui est de Dieu : la Parole de Dieu et la révélation qu’elle apporte.
* Ce qui est de l’homme : la foi en quête d’intelligence, la raison critique.

Il ne faut pas confondre :

La foi en l’inspiration divine et les hypothèses sur la rédaction et la mise en forme des récits. La composition, « la datation du Nouveau Testament appellera toujours vérifications et réévaluations sur la base d’exigences d’ordre historiques » (P. Gibert).

A propos des hypothèses de recherche qu’il convient de vérifier, on peut citer ceci : Au XIX ème s. à partir de l’observation que Matthieu rapporte une série de paraboles et de miracles, les exégètes ont émis l’hypothèse que les évangélistes pouvaient avoir recueilli des ‘aide-mémoire’ qu’utilisaient les prédicateurs, comme des collections de paroles de Jésus, des listes de miracles ou de paraboles. Cette hypothèse de travail a été vérifiée par la découverte en 1945, dans le désert de Haute Egypte, de l’Evangile de Thomas (celui-ci était connu par des citations d’Origène et autres auteurs anciens). Cet ouvrage ne ressemble pas aux quatre évangiles, parce qu’il ne comporte pas de récit ni de support biographique ; mais il est composé d’une liste de 114 paroles de Jésus. Ainsi se trouve corroborée l’hypothèse de la ‘source des logia’ (cf. supra) reconstituée à partir des récits de Matthieu et Luc qui ont en commun une série de paroles de Jésus, *«* dont l’énoncé et l’ordre sont tellement semblables que l’on doit supposer qu’ils se réfèrent à un modèle écrit commun » (G. Theissen L’ombre du Galiléen).

La réflexion croyante est une attitude unifiée dans laquelle on peut légitimement distinguer les deux aspects que nous avons repérés : réflexion critique et regard de foi ou historicité et témoignage de foi.

« L’historicité ne signifie pas reproduction pure et simple des faits. La critique littéraire nous a appris que **la littérature** est toujours construction d’un nouveau réel ; or la Bible est aussi littérature. Comme tout livre, elle est le résultat d’un travail littéraire **et** théologique. » A. Marchadour.

Rôle de la raison et de la foi.

J’ai cité plus haut la phrase de Balthasar, je la redonne dans son contexte : « Pour nous approcher de la grandeur cachée de Jésus, nous possédons **la voie littéraire** qui permet de voir comment la communauté postpascale introduit les traits du Ressuscité dans l’histoire pré-pascale et comment même elle doit les introduire : cela parce que le Ressuscité est la vérité de Jésus mortel et mort. » H. U. von Balthasar La Gloire et la Croix III 2, p.85.

### ARRÊT sur IMAGE : la marche sur les eaux

Mt 14,22 – Mc 6, 45 – Jn 6,16

Chez ces trois évangélistes, cet épisode prolonge la multiplication des pains : on peut voir dans cette séquence le souvenir de l’Exode où le peuple est nourri de la manne et traverse la mer des Roseaux, parce que Dieu qui l’accompagne est celui dont parle le psaume 77, 20 : *Sur la mer fut ton chemin.* Cette victoire sur les eaux, la mer symbolisant la mort, est par avance celle du Ressuscité.

Jésus s’est éloigné des disciples partis en barque, il est monté sur la montagne pour entrer dans l’intimité de son Père et le prier.

Pourtant dans son face à face avec Dieu, il n’est pas séparé de ses disciples ; il les voit en difficulté sur le lac. Sa présence leur est fidèle. Et il *vient à eux,* il veut les rejoindre et vient vers eux par un chemin tout neuf, tout droit *en marchant sur la mer*, ce qui est une prérogative divine ; rien ne peut l’empêcher d’être avec les siens, de les secourir.

*Et il allait les dépasser.*

Les lecteurs de Mc qui connaissent la fin de l’évangile peuvent lire dans cette description la préfiguration du message qui leur sera annoncé au matin de Pâques : *Il vous précède en Galilée.*

Les disciples sont effrayés de voir celui qui marche sur la mer ; ils ne le reconnaissent pas et le prennent pour un fantôme, on trouve cette même réaction, chez Luc, des disciples devant le Ressuscité.

La parole de Jésus les apaise et leur redonne confiance en leur révélant qui il est ; les mots : *C’est moi* sont à comprendre au sens fort de ‘**Je suis’**; à ce Nom divin de Celui qui est le Maître de la mer et des éléments*le vent tomba.*

Marc insiste, comme souvent dans son évangile, sur l’incompréhension, le *bouleversement*, la *stupeur* qui saisissent les disciples, sur leur *aveuglement* aussi. En effet, ils se trouvent devant le mystère de Jésus, comme le seront les disciples devant le Ressuscité.

« Derrière les images du récit, il faut lire l’expérience de foi des premiers chrétiens ».

C’est la foi d’après Pâques qui parle ici.

1. Dt 21,23 [↑](#footnote-ref-1)
2. Mc 1,1 [↑](#footnote-ref-2)
3. Ac 25,19 [↑](#footnote-ref-3)
4. Paul, dans les Actes, donc sous la plume de Luc, résume son ministère ainsi :*Rendre témoignage à l’Evangile de la grâce de Dieu* 20,24. [↑](#footnote-ref-4)
5. 1 Tm 4,6 – 6,2 ; 2Tm 1,12 -14 [↑](#footnote-ref-5)
6. Os 6,2 [↑](#footnote-ref-6)
7. Ac 2, 24-36 [↑](#footnote-ref-7)
8. Ph 2, 9 [↑](#footnote-ref-8)
9. Mc 9,32 [↑](#footnote-ref-9)
10. Lc18, 34 [↑](#footnote-ref-10)
11. Il est remarquable de constater que les disciples n’ont rien caché des supplices et de la mort infâmante infligés à leur Maître , après le double procès juif et romain. [↑](#footnote-ref-11)
12. Phi 2,6 [↑](#footnote-ref-12)
13. 1 Co 7, 29 [↑](#footnote-ref-13)
14. Le lion d’Alexandrie JP Fabre, roman qui raconte la vie de Mc et la rédaction de son évangile. [↑](#footnote-ref-14)
15. Nathalie SIFFER Denis FRICKER “Q” ou la source des paroles de Jésus Cerf 2010. [↑](#footnote-ref-15)
16. Lc 2,49 [↑](#footnote-ref-16)
17. B. Sesboué Jésus Christ dans la tradition de l’Eglise p. 89 [↑](#footnote-ref-17)
18. 1 Co 12,3 [↑](#footnote-ref-18)
19. Lc 2,11 [↑](#footnote-ref-19)
20. Ac 2,36 [↑](#footnote-ref-20)
21. Actes des Apôtres 1,21 [↑](#footnote-ref-21)